

leurs pensées plus haut, elles répondent: "Ne dites pas cela, mais dites: Qu'il est bon celui qui vous envoie vers nous"

LES JEUNES GENS

Nos jeunes gens se liguent comme les hommes—et vous me permettez, mesdames, cette faiblesse, je suis encore un peu de leur confrérie—même mieux que les femmes.

Un orateur antique, pleurant sur la jeunesse de la Grèce, fauchée dans une bataille meurtrière, prononça cette parole dont les lettres classiques nous ont conservé l'émouvant souvenir: "La Grèce, disait-il, en regardant ces beaux jeunes gens, couchés dans leur fleur sur le sol de son pays, la Grèce a perdu son printemps".

Et quand je vois ma France s'épanouir en fleurs, et quand je sens dans ses sillons sourdre le renouveau de la sève qui monte parmi les ruines, et quand je vois cette jeunesse, si radieuse et vaillante dans la pureté qui rayonne à son front, quand j'entends la voix charmante et puissante de ses chefs, les Gerlier, les Lerolle, les Bazire, frères de votre docteur Baril et de ses amis: alors, je me prends à dire que c'est fini de pleurer, fini des cauchemars, et fini des sombres jours. La France, avec son ardente et fière jeunesse catholique elle a retrouvé son printemps!

Il est d'un symbolisme bien caractéristique le trait que je vous apporte en témoignage de cette efflorescence de vie.

Un groupe de jeunes gens de l'Yonne, département triste parmi beaucoup d'autres pour la perte de sa foi, ayant besoin d'un local pour abriter ses réunions, s'en alla ramasser les pierres d'une abbaye en ruines, et, de ce qui n'était plus que les débris d'un passé religieux presque disparu, de ces pierres de la vieille abbaye, ces jeunes catholiques ont cons-